



Manifestation de l'UFR pour le 8 mars 1979,
Le Port (La Réunion), *copyright* Alain Dreneau.

Du côté obscur : féminismes noirs

Dans ce numéro inaugural, *Comment S'en Sortir?* se situe du côté obscur : dans les marges investies par des féminismes révélant et combattant les mécaniques raciales, coloniales et nationales des rapports de pouvoir. Ces féminismes, nous prenons le parti de les nommer « féminismes noirs ». En français, cette dénomination évoque d'abord une traduction du « *Black feminism* », une circulation transatlantique de ses outils politiques et théoriques. Cet héritage ne doit néanmoins pas minorer d'autres héritages, tout aussi cruciaux, témoignant des multiples origines historiques, géographiques et politiques des féminismes noirs.

Ces féminismes noirs renvoient également aux héritages constitués dans l'espace impérial français, et qui y restent le plus souvent oubliés. *Comment S'en Sortir?* a été conçue en France dans un contexte politique tout particulièrement marqué par une offensive raciste menée au nom de « l'égalité des sexes » qui a bouleversé la cartographie des recherches et des mouvements féministes. Nos corps, nos teints, nos noms, nos vêtements, nos lieux de naissance et de résidence, nos sexualités, nos religions et nos langues ont revêtu de nouveaux pouvoirs, qualifiants et disqualifiants, légitimant et délégitimant nos discours. Ces apories nous engagent à poursuivre la déconstruction des dichotomies imposées, en exhumant nos féminismes refoulés, enfouis et ignorés, en renouant avec l'héritage légué par nos mères, nos sœurs ou nos compagnes qui ont lutté dans l'hexagone ou outre-mer.

C'est dans cette optique que nous avons souhaité nous entretenir avec Françoise Vergès. Si elle est aujourd'hui surtout connue pour ses travaux majeurs sur l'histoire et l'actualité de l'esclavage, son engagement féministe dans les années 70 et sa contribution au Mouvement de Libération des Femmes – elle en fut l'une des figures – demeurent massivement oubliés. Dans l'en-

retien qu'elle nous a accordé en janvier 2013, elle revisite cette histoire méconnue à l'aune de son expérience réunionnaise et algérienne et nous invite à « Mettre en théorie et en pratique le principe de déplacement » afin de décoloniser le féminisme et son histoire.

Le deuxième texte de ce recueil a valeur de manifeste. Il s'agit d'un célèbre article de Frances Beale, « Être Noire et femme : un double péril », paru pour la première fois en 1969. Ce texte constitue à la fois une archive des luttes et un événement intempestif, et c'est à ce titre que nous le reproduisons et le rendons accessible pour la première fois en français.

Nous concluons ce numéro par un article d'Elsa Dorlin et Myriam Paris qui fait la généalogie des « hétérotopies du féminisme noir » en partant sur les traces croisées d'Anna Julia Cooper, Jane Nardal, Joséphine Baker, Paulette Nardal, Roberte Horth et Françoise Ega. Les auteures cartographient ainsi les marges où un féminisme diasporique impliquant l'Atlantique noir s'est tramé.

Ce numéro est donc une invitation à prendre position du/ pour le côté obscur, à user des pratiques théoriques et des postures politiques permettant de déjouer les cadres d'analyse et d'action dominants qui appauvrissent nos expériences et condamnent nos luttes.

